

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDEES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



Le ravissant
sourire de
MARIE DEA
que nous allons
revoir très bientôt
dans
PREMIER BAL
et au cours de la
saison dans **HIS-
TOIRE DE RIRE.**



ESPOIRS.

WANDA CARLIEZ

Carliz est un excellent dessinateur de journaux ; sa femme n'a cependant pas voulu être « Madame Carliz ». Elle a voulu être : Wanda Carliz, artiste. Son mari a consenti et Wanda a quitté Clermont-Ferrand pour aller tenter sa chance. Le Gymnase de Marseille fut sa première étape. Elle y fut remarquée dans le rôle de Flipotte, de *Tartuffe*, et joua ensuite dans *Cyrano de Bergerac* avec la troupe du Châtelet et dans *Sapho*, avec Cécile Sorel. Elle suivit également pendant quelques temps les cours de Jean Heuzé à la *Bohème au travail*.

C'est à Marseille que Wanda Carliz prit contact avec le cinéma. On lui confia une silhouette dans *Le club des Soupirants*

soirs, (le dimanche excepté) de 18 h. à 19 h. 30. Ainsi nos adhérents sauront-ils qu'ils peuvent quand ils en ont l'occasion ou le désir se retrouver chez eux, dans une atmosphère que nous nous efforcerons de rendre toujours plus accueillante.

Après notre réunion générale, et le retour des quittances mises en recouvrement, nous avons été amenés à procéder à la radiation d'un certain nombre de membres depuis trop longtemps absents à la fois à nos réunions et sur notre livre de caisse.

Par contre, après examen, nous avons cru devoir surseoir dans certains autres cas, et prions les retardataires de vouloir bien se mettre en rapport avec notre trésorier, soit au cours de la permanence de vendredi ou de la séance de samedi prochain, soit à tout autre jour et heure, dans le plus bref délai possible, aux bureaux de *La Revue de l'Ecran*.

Rappelons les décisions prises au cours de notre réunion générale.

Le montant des cotisations reste fixé à 10 francs par mois (5 fr. pour les abonnés à *La Revue de l'Ecran*), mais il sera perçu un droit d'entrée fixe de 20 francs pour toute adhésion nouvelle, ainsi que le montant du trimestre ou de la fraction de trimestre en cours. La perception par trimestre sera applicable aux membres déjà inscrits, à partir de Novembre.



Wanda Carliz avec Gisèle Parry et Philippe Hersent dans *La Troisième Dalle*.

et le travail de studio l'emballa à tel point qu'elle décida de partir pour Nice afin d'y rechercher des engagements plus nombreux. Edmond T. Gréville lui fit jouer un rôle d'infirmière dans *Une femme dans la nuit* et Michel Duluc lui donna un petit rôle déjà plus important, celui de la garde-barrière dans *La Troisième Dalle*.

Wanda Carliz est contente, car elle semble déjà avoir quitté le point mort. Les engagements se suivent à une cadence honorable et Edmond T. Gréville, visiblement satisfait de ce que sa jeune interprète avait donné dans *Une femme dans la nuit*, vient de lui garantir un nouveau petit rôle intéressant dans *Les femmes ne mentent jamais*, qu'il va réaliser pour les Productions Critérium.

Wanda Carliz ne regrette pas d'avoir quitté Clermont-Ferrand et de s'être lancée dans l'aventure. F.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

Abonnements :

France :
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :
27 Kanonengasse, 8110
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ;
le numéro 30 centimes.
Etranger U. P.
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.
Autres pays
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.
(Chèques Postaux) A de MASINI.
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 468-62

La séance de samedi dernier a vu la mise en application d'une partie du programme établi au cours de notre réunion générale.

Les nouvelles cinématographiques de la semaine, qui alimentent la rubrique de ce numéro furent données et commentées à nos adhérents qui en eurent et qui dorénavant, en auront chaque semaine, la primeur.

On procéda ensuite à une revue de la presse qui portant sur les organes les plus divers, que le cinéphile ne peut espérer tous parcourir, permit une vue d'ensemble extrêmement intéressante sur ce qui se dit du cinéma.

La discussion s'engagea ensuite sur les films vus dans le courant de la semaine, et eût son prolongement tout naturel dans le coup d'œil donné sur les prochains spectacles de Marseille.

Ainsi qu'il fut précisé au cours de cette séance, ainsi que nous tenons à le préciser pour ceux qui eurent le tort de n'y point assister, nous n'avons pas l'intention d'abandonner le principe de nos réceptions, avec ou sans surprise. Mais nous ne nous astreindrons pas à les donner obligatoirement le samedi, d'abord parce qu'elles ne doivent pas être l'élément essentiel de ces réunions, ensuite parce qu'il est parfois difficile de compter pour ce jour sur des visites que nous pourrions avoir à quelque autre moment de la semaine. Aussi la commission nommée parmi les adhérents a-t-elle décidé de mettre au point un mode de convocation rapide qui permettra de toucher rapidement chaque membre et de lui permettre d'assister aux réceptions décidées dans le courant de la semaine.

Ceci indique bien que nous n'avons pas songé à faire passer au second plan les réceptions d'artistes et de personnalités cinématographiques, mais au contraire que nous comptons accroître, par ce moyen, les possibilités qui n'étaient jusqu'ici réalisables que le samedi après-midi.

Dès cette semaine a été mise en application la décision prise de tenir une permanence au local du Club, 45, rue Sainte, tous les

Faites donc un autre métier !



Jean TOULOUT
à l'époque où il écrivait l'article
que nous citons

Le passé cinématographique, a sur les autres passés, cet avantage très net d'être à portée de mémoire pour ne pas dire à portée de main.

Avec une tranche de dix ans, on peut déjà remonter loin dans l'histoire des images, avec vingt ans on atteint le début d'une ère et cinquante ans suffisent à notre mythologie.

C'est donc en feuilletant dans ce naguère (il s'agit de presque vingt ans) que nous avons retrouvé une « lettre ouverte à ceux qui veulent faire du ciné » que Jean Toulout publiait dans *Mon Ciné*.

Il répondait ainsi à tous ceux qui lui écrivaient, à lui, au journal, comme ils ont continué d'écrire, aux autres vedettes, aux studios, aux autres revues, des lettres comme notre courrier en regorge chaque matin et qui disent toutes sous des formes à peine différentes : Je veux faire du cinéma ! Ce n'est ni pour l'argent ni pour la gloire ! C'est une vocation que me brûle et me consumera si je ne la puis réaliser !

A relire ces appels, il semble que leurs auteurs soient ceux-là même qui quotidiennement s'adressent à nous. Ce ne sont pourtant pas en réalité les mêmes, ceux à qui *Mon Ciné* s'adressait, ont eu le temps de changer d'idée — les privilégiés — de peupler les cafés lamentables où l'on engage les figurants sans travail, et de errer ratés et déclassés, avec au cœur l'amertume d'une vocation qu'un monde trop méchant a rebuté. Peut-être en est-il un, ceux, qui ont gagné à la loterie et qui maintenant, gagnent leur vie en « faisant du cinéma » ? On ne peut même pas s'en porter garant. Mais ce qui reste absolument vrai, c'est que dès le début du cinéma, le mirage s'est créé et commença ses ravages. On ne sut pas considérer le métier d'acteur comme un vrai métier que l'on apprend, péniblement, que l'on essaie de pratiquer, plus péniblement encore. Déçu par le Père Noël et les centes de fées, on a voulu créer de toutes pièces la belle histoire du cinéma ; croire à la demi-divinité des personnages de l'écran et espérer vivre un jour sur

cet écran au lieu de rester bien tranquille, le séant dans son fauteuil, position tellement plus confortable, même pour les idéalistes.

Jean Toulout disait alors : « ... à peine trois, quatre artistes arrivent à vivre avec leurs gains annuels ». A cela tous les « illuminés » d'aujourd'hui diront « Ce temps n'est plus, il faut maintenant rajouter des tas et des tas de zéros à ces chiffres là ! »... N'exagérons rien ! Des tas c'est beaucoup dire, deux zéros, peut-être, même trois, mais pas quatre malgré les plus minuscules gains petits ; seulement, si nombreuses que soient les lettres que l'on reçoit en ce moment, il faut mettre quatre, cinq ou six zéros à leur nombre pour avoir celui des « mordus » actuels. Autrement dit, les pauvres chances qu'avaient les aspirants du début, alors que le métier était encore un peu à l'aventure, ont désespérément maigri, il n'en reste plus rien. En parallèle le métier est devenu plus exigeant, demande non seulement de quantités de qualités, mais encore des connaissances et des aptitudes, et aggravant tout il offre même de fausses chances, ouvre parfois au débutant une porte, pour la lâcher plus lourdement sur le nez.

Mieux avoir la sagesse initiale de dire pour ce mirage ce que l'on réserve d'ordinaire aux conseils, aux risques de malheur et de maladies : « C'est pour les autres ».

C'est cela que Jean Toulout qui connaissait bien son affaire disait en 1922 et comme nous lui demandions pas plus tard qu'hier ce qu'il voudrait en retrancher actuellement, il répondait : « Rien, mais j'aurais beaucoup à rajouter ! »

« Je ne doute pas qu'avant d'avoir songé à revenir artiste cinématographique, vous n'avez mûrement réfléchi. Vous avez dû vous informer, et savoir quelles qualités indispensables étaient requises — intelligence vive, sensibilité développée, physiognomie mobile, physique expressif, photogénique, etc... — Vous avez dû même constater que tous ceux qui font du cinématographe n'apportaient pas à l'écran ces dons mais « vous », dont l'esprit critique est certainement très sûr, vous savez que lorsqu'on veut embrasser une carrière artistique il faut s'assurer des meilleurs atouts faute desquels la partie ne vaudrait pas la peine d'être jouée...

« J'admets donc que vous ayez les meilleures dispositions, la vocation la plus déterminée...

Eh bien, je vous affirme que c'est folie de croire à la possibilité de vous créer à l'heure actuelle, une situation au cinématographe, de gagner honnêtement votre vie, en interprétant des films en France.

« Parmi les comédiens professionnels éprouvés, trois ou quatre au plus peuvent se targuer de tirer du seul cinématographe un profit annuel suffisant. Quelle sera donc la situation du nouveau venu en admettant qu'il acquière rapidement l'expérience et la maîtrise nécessaires ?

« Envisageons de plus qu'en dehors des qualités indispensables, vous ayez l'appui désintéressé d'un metteur en scène, d'un artiste, d'un journaliste, etc. Que pourront faire pour vous vos amis ?

« Sachez, M..., que la production française est infime. Les quelques films français que vous voyez, sont en général produits par des metteurs en scène isolés ayant trouvé eux-mêmes les capitaux nécessaires à leurs travaux.

« A qui donc vous adresser, vous recommander ? Ces metteurs en scène dispersés, travaillant de droite et de gauche à des intervalles irréguliers, auront déjà été sollicités par les nombreux chômeurs de notre profession ; pour dix rôles à distribuer, ils auront eu le choix parmi des centaines de pauvres bougres constamment à l'affût. Evidemment on vous présentera à quelques-uns — une fois sur cent vous pourrez espérer recevoir une convocation à la suite de telles visites — et avez-vous songé que pour vous présenter et risquer sans aucune garantie, de jouer un petit rôle, il vous faudrait faire les frais d'une garde robe élégante et variée ? Alors ! alors ? Croyez-moi, M..., croyez-moi, ne pensez plus au cinéma.

« Ainsi, écoutez-moi, M..., si vous avez déjà un métier gardez-le précieusement. Ne croyez pas qu'il suffise d'un concours de journal pour faire une étoile de cinéma et surtout ne vous laissez pas prendre à la publicité tapageuse de certaines écoles qui prétendent faire une « star » en dix leçons et la conduire à la fortune !... »

... Et si curieux que cela puisse paraître, Jean Toulout malgré le désir qu'il en avait, n'a rien rajouté. Il n'a puisé dans aucun fait nouveau, dans aucune actualité, l'argument d'une recommandation nouvelle. Ce qui prouverait que le cinéma dès ses premières années, avait un visage qui n'a plus guère changé... c'est probablement pour cela que ses médians eux aussi, sont toujours les mêmes.

R. M. A.

4
EN PLEINE CAMPAGNE CORRÉZIENNE

Marcelle PRAINCE

raconte ...

Le Saillant ! pittoresque village du pays corrézien, cache ses murailles et ses toitures d'ardoise derrière d'épaisses frondaisons.

Pour l'atteindre, de ma cité, j'emprunte d'abord la voie ferrée jusqu'à Allasac, puis de cette bourgade, aux ardoisières célèbres, une route goudronnée qui paraît toute heureuse de me conduire jusqu'à lui.

Clé de la porte dantesque que sont les gorges de la Vézère, il m'accueille, menu, au bord de sa rivière, avec comme parure son vieux pont de légende, un castel d'opérette, sa « Maison Mirabeau », des rochers et des bois.

Je grimpe sa ruelle, le visite, et peu après le quitte pour sa campagne proche, car je sais que là-bas, au flanc de la colline, dans sa villa perdue dans un océan de verdure, Marcelle Praince m'attend.

Ai-je besoin de vous silhouetter ma charmante hôtesse pour vous la faire connaître ? Certainement non. La scène, l'écran, le disque et le micro vous l'ont rendue suffisamment familière.



Marcelle Praince avec Pierre Blanchard dans *La neige sur les pas*, son film le plus récent.



Aussi, sans le moindre dessin de part, la voici, devant les décors naturels et féériques de « sa Clâtagneraie », prête à vous livrer un peu de sa vie laborieuse de comédienne.

— Je suis née, vous dit-elle, tout près d'ici, dans une agglomération fière de son passé, de son église et de son site. Vigouzi pour la nommer.

« Mes débuts artistiques sont déjà lointains. Quant à mon premier film parlant, vous vous souvenez sans doute de lui : *Rive Gauche*, avec Alexandre Korda pour metteur en scène.

« Mes derniers ? *La Neige sur les Pas*, *L'an 40*, *Les Musiciens du ciel*, et avant — excusez je vous prie, la fastidieuse énumération : *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, *La vie parisienne*, *La Souris Bleue*, *Le Chemin de Rio*, *L'Ecole des journalistes*, *Choc en retour*, *Maman Colibri*, *Un déjeuner de soleil*, *La famille Duraton*, *Sapho*.

« Au cours du printemps 41, auprès de Pierre Blanchard, j'ai interprété *Le pêcheur d'ombres*, la pièce de Jean Sarment.

« Pendant mon séjour à Marseille, j'ai enregistré pour la Radio Nationale, avec Jean Worms comme partenaire une adorable saynète *Histoire du Vieux Temps*, la première œuvre de Guy de Maupassant, que j'espère offrir au public quand l'occasion se présentera, sur une scène dans un spectacle coupé de variétés.

« Aujourd'hui, je repars en tournée avec la comédie de Jean de Létraz, *La fessée*, que j'ai jouée pendant un an au Théâtre de Paris. Nous devons commencer notre course vagabonde, mes camarades et moi, le 19 septembre. Mais je sais seulement depuis ce matin que notre « virée » — employons un terme de chez nous — ne débutera que plus tard.

André LAGARDE.

Marcelle Praince fit dans *Sapho* une création marquante. On la voit entourée de Mary Marquet, François Rozet et Jean Max



SORNETTES

DE L'ENTR'ACTE

5
Nous tournons à Lyon un documentaire sur le Guignol. En pénétrant dans le petit théâtre du quai des Augustins, on est saisi d'admiration devant tant de recherches, de goût et de respect de la tradition.

C'est ce que nous essayons de traduire sur la pellicule-image. Mais, tandis que nous nous documentons, la présence du meilleur ami de Guignol me manque à chaque minute : j'ai nommé Gaston Baty.

De souche lyonnaise, ce prestigieux animateur de comédiens est un adepte fervent de Guignol. Il lui a consacré de longues recherches. Il a publié un choix éclairé d'œuvres extraites du bagage de Meurguet, cet homme de génie qui créa un type aussi fameux que les plus fameux : Guignol.

Gaston Baty a, chez lui, à Paris, rue de l'Université, un théâtre de Guignol équipé « à la Baty », c'est à dire avec la technique électrique la plus perfectionnée et un jeu de décors qui dépasse l'imaginable.

Il est, en outre, un habitué des coulisses du Luxembourg et du Montsouris (je ne parle ni du Sénat ni de la Cité-Universitaire, mais des jardins et de leurs Guignols). C'est dans le « Castelet » du guignol Montsouris, où je le rencontrai une après-midi, qu'il m'apprit, voici quelques années, qu'il avait reçu ma nouvelle pièce, *Voyage circulaire* et qu'il allait la mettre en répétitions avec de vrais acteurs, sur la scène du théâtre Montparnasse.

Plus tard, tandis que nous répétions, il m'avoua que le Guignol lui paraissait être le théâtre idéal, puisque c'est le théâtre sans comédiens... Ne le répétez pas...

On dit que Jean Boyer va venir à Marseille pour y tourner « Un Fernandel ».

Persone plus que moi ne s'en réjouira. En effet, rentré à Paris de Nérac, où nous fûmes démobilisés ensemble, en juillet 40, Jean Boyer a été happé par la reprise de la production parisienne et il en est à sa troisième mise en scène. Qui dit mieux ?

C'est tandis qu'il réalisait *Miquette*, dont nous avions écrit ensemble le scénario, et qu'il dirigeait Lilian Harvey, Lucien Baroux, André Lefaur et Marguerite Pierry dans les premières semaines de la guerre, qu'il reçut son ordre de rappel.

Je devais le suivre quelques jours après.

Je raconterai quelque jour plus tard, comment Jean Boyer et moi fîmes la retraite jusqu'à Bordeaux où je le laissai, devant, moi, remonter à Tours, où je ne parvins jamais...

Mais quelques jours plus tard, hélas revenu à Bordeaux après des péripéties qui furent celles de beaucoup de Français, je trouvai peu avant l'armistice, le maréchal des logis Jean Boyer et le brigadier Georges Van Parys, attablés dans un café de la place Gambetta.

Que croyez-vous qu'ils faisaient ?
Une chanson !

Dans le train de Vichy, une dame barquée impétueusement. Pas de doute ! C'est Claire Franconnay ! Elle perçait au music-hall avant la guerre et faillit emporter le morceau, c'est à dire passer de la vedette américaine à la vedette tout court.

Et puis, elle disparut.

Je la retrouve mariée. Elle va voir son mari, du côté de Grenoble.

Elle a renoncé au music-hall, aux imitations de Chevalier et de Lys Gauty. Et c'est curieux, elle est devenue une tout autre femme. Elle a passé de l'autre côté de la rampe.

Bien entendu, de Roanne à Lyon, nous égrenons des souvenirs. Nous évoquons des visages disparus : Pol Rab, qui la lança, Yvonne George... Nous parlons aussi des vivants.

Et puis à Lyon, elle va prendre sa correspondance et disparaît dans la foule ingrate, déjà anonyme.

Henri Lavedan, l'auteur du *Duel*, que Pierre Fresnay, pour la mise en scène et G. H. Clouzot pour le scénario, ont quelque peu trahi en le portant à l'écran, était bien le dernier boulevardier. Il avait l'air d'interpréter lui-même *Le vieux marcheur*, qui le rendit célèbre.

Il détestait les interviews, sans doute à cause d'une célèbre interview de Maurice Barrès qu'il publia dans *L'Illustration*, au début de la guerre de 14 et qui fit couler des flots d'encre et des ruisseaux de bile.



Pierre Fresnay, réalisateur et interprète de la nouvelle version du *Duel*, d'Henri Lavedan.

Je réussis à l'accrocher, voici vingt ans pour *La Rampe*.

C'était, vite dégelé, un délicieux vieux monsieur, fertile en souvenirs. Il représentait le succès de 1890 à 1900. Il avait un peu l'air de surgir d'un roman de Marcel Proust — du dernier volume du *Temps retrouvé* et l'on avait du mal à concevoir le « lion » qu'il avait été.

Il n'était pas riche et besognait encore, pour *L'Illustration* notamment, jusqu'à la guerre. Mais il avait perdu la verve mordante et l'observation impitoyable qui avaient fait le succès de *Sire*, de *Nouveau jeu* et du *Marquis de Priola*.

Après la guerre de 14, il fit jouer une pièce qui fut un four retentissant. Ce qui nous valut ce cruel mot de Rip, un soir, aux Capucines :

— Ce pauvre Lavedan n'est plus qu'un rince-bouche !

Jacques CHABANNES

TROIS FILMS NOUVEAUX SUR LES ECRANS DE PARIS

de son talent d'animateur. Située d'une manière précise, mais déjà entourée d'une atmosphère étrange dans son prologue, l'aventure de ces six camarades promis à un destin tragique se développe au cours de péripéties dramatiques ou plaisantes, où passe la nonchalance conciliante et courtisane du commissaire Wens, dont Pierre Fresnay nous impose avec son intelligence habituelle et cette diversité de talent qui n'appartient qu'à lui, le personnage quelque peu fantaisiste. Les « six hommes morts » qui ne meurent du reste pas tous sont, approximativement par ordre d'importance, André Luguët, Jean Chevrier, Lucien Nat, Jean Tissier, Georges Rcllin et Raymond Segard. La femme — puisque femme il doit y avoir — est Michèle Alfa qui est très belle. L'histoire qui se déroule en des décors bien divers, nous promène surtout dans les coulisses et dans la salle d'un établissement ressemblant à s'y méprendre à



Danielle Darrieux dans Premier Rendez-Vous

Le premier film français tourné ici depuis la réouverture des studios, s'appelle *Le Premier Rendez-Vous*. Le titre convenait très bien à la circonstance, et le film est aussi charmant que le titre. Je ne sais si c'est par curiosité à l'égard de cette première manifestation de la nouvelle production française de la Continental, si c'est à cause du titre, ou de la présence de Danielle Darrieux, que le public parisien s'est rué pour voir ce film. Encore que la dernière hypothèse me semble la plus défendable, je crois qu'en définitive si cet engouement des premiers jours n'a pas fait long feu, et s'est affirmé durant tant de semaines, c'est parce que la qualité de cette œuvre était au niveau du charme de sa principale interprète.

Le scénario de Michel Duran est ingénieux, sentimental et alerte, la mise en scène d'Henri Decoin est dans la note de l'histoire. La technique est impeccable.

Danielle Darrieux, que nous n'avions plus vue depuis *Battement de cœur*, est adorable, toujours semblable et toujours nouvelle, avec une persistance qui ne se dément pas. Elle a deux partenaires nouveaux, Fernand Ledoux, que son dernier rôle dans *La Bête Humaine* ne pouvait nous faire présumer tel que nous le voyons aujourd'hui, et Louis Jourdan, qui est un beau jeune premier susceptible de justifier les espoirs mis en lui. Autour de ces trois gravitent des acteurs de classe, tels que Jean Tissier, Gabrielle Dorziat, Jean Paredès, Georges Mauroy.

Le second film réalisé ici, s'il est du à la même initiative, est d'un genre tout différent. C'est un film policier, tiré d'un roman de Stanislas André Steeman publié dans la collection « Le Masque ». La mise en scène en a été confiée à Georges Lacombe qui, après *Les Musiciens du Ciel*, confirme la scuplesse



Michèle Alfa dans Le Dernier des Six

Tabarin. Et ce qu'on y découvre ne sera pas un des moindres attraits de cette œuvre, qui séduira à des titres divers, tous ceux qui aiment le cinéma.

Je dirai quelques mots en terminant d'une œuvre d'un tout autre genre, qui mérite notre attention parce qu'elle triomphe en ce moment sur nos écrans, et parce qu'elle nous ramène une artiste qui, pratiquement inconnue en France, il y a un an, s'y est imposée et y est devenue populaire à l'égal des stars d'Hollywood. Il s'agit de *Fille d'Eve* et de Marika Rökk. La spirituelle et mousseuse interprète d'*Allo Jamine*, de *Cora Terry* et de *Pages Immortelles*, nous revient, en pleine possession tout à la fois de ses moyens de



Marika Rökk « Fille d'Eve »

séduction et de son talent de comédienne, de chanteuse, de danseuse fantaisiste et classique dans un spectacle complet, abondant et varié, propre à mettre en valeur toutes les possibilités de Marika Rökk. Au milieu d'une intrigue d'une fantaisie parfois fracassante, Marika Rökk conduit avec Victor Staal — un jeune premier au charme viril — une aimable intrigue sentimentale. Là encore chacun trouve son compte, et je serais fort surpris que la zone libre ne fit pas à *Fille d'Eve* le succès que lui fait Paris en ce moment, en attendant *La Danse avec l'Empereur*.

R. D.



Et Danielle Darrieux nous donne rendez-vous pour son prochain film : Caprices.

De la Femme Fatale ...

LE VOYAGE de VIVIANE ROMANCE

...à "Une Femme dans la Nuit"



La première fois que j'ai vu Viviane Romance (je m'excuse de rappeler un détail personnel, mais il n'a rien de privé puisque nous étions quelques centaines dans le même cas) c'était à Paris, dans cette petite salle privée, édifiée à l'ombre du grand Marignan, où Lucie Derain dirigeait les débats d'un Ciné-Club de l'époque... Epoque pas bien vieille, cinq ans, six, peut-être !

On venait de projeter un des tout premiers films de Viviane Romance, elle le présentait, elle se présentait, plus exactement. Elle avait déjà accompli un bien grand voyage depuis le moment où, « mannequin », elle figurait au music-hall. Elle allait en faire un plus grand encore.

Personne, ou presque, ne la connaissait, chacun la considérait avec l'indifférence habituelle : on en a tant vu, de ces « espoirs » qui fument un jour et s'éteignent bien avant que l'œil ne les ait perdus de vue. Parmi tous ces perspicaces de métier (il y avait beaucoup de journalistes chez Lucie Derain) aucun n'avait flairé la future grande vedette, celle qui allait « dominer le marché » comme baragouinent les hommes d'affaires. Elle non plus d'ailleurs ! Certes, il y avait au fond d'elle l'espérance indéfectible de toutes les débutantes et un petit peu de griserie de sa première chance, mais à cet instant ce qui dominait, c'était le trac, un trac fou. Personne n'essayait de lui faciliter les choses, bien au contraire, il y avait certains rites que l'on avait bien garde d'omettre, ces séances du mercredi tenaient de la conférence, de l'interview et surtout du jeu de massacre. On lui posait des questions, « des colles », des interrogations en chausse-trappe.

Elle par instinct, évitait les embuches que probablement elle n'apercevait pas, prenait un

peu d'assurance, même lorsqu'un aimable confrère, restant bien entendu sur le plan du film que l'on venait de voir — elle y jouait déjà une garce — exprima le regret qu'on ne lui ait « crevé la peau » à la fin de l'intrigue. Elle ne se laissait quand même pas démonter, répondant, bonne fille, avec cette voix qui montait en pointes aux finales. En définitive, elle ne s'en tira pas trop mal avec beaucoup de gentillesse effacée et une bonne volonté qui laissait augurer d'une solide dose de volonté. Néanmoins, en partant, elle dut bien jurer qu'on ne l'y reprendrait plus !



... Au cours des prises de vues de Une Femme dans la Nuit

Elle a pris sa revanche depuis et bien des spécialistes qui l'avaient harcelée ce soir là, ont depuis usé leurs styles et leur imagination à la recherche de louanges et de superlatifs.

Quelques jours plus tard, c'était le premier tour de manivelle de *Naples au baiser de Feu*. Un rôle de fille encore, mais un rôle qui allait faire grossir le nom de Viviane Romance sur les affiches. Mais, en même temps que le succès, il était arrivé à la jeune comédienne l'habitude méseventurée : on l'avait classée, inscrite dans les « garces » avec interdiction d'en sortir. Il faut dire qu'elle y faisait merveille, violente, sensuelle et belle, donnant au moindre film un goût épique de poivre et d'aromates.

C'est alors qu'elle s'aperçut que le voyage

n'était pas terminé, elle alla plus loin, petit à petit, à force d'apprendre à se mieux connaître et à mieux connaître son métier, elle aspira à faire autre chose et cas plus étonnant, elle l'obtint et le justifia. La fille du début devint une femme fatale, ce qui est mieux, puis, timidement d'abord, on risqua de la métamorphoser sur la fin d'un film en femme du monde et sa classe surprenante triompha.

Sa revanche est maintenant complète, son dernier film, *Une Femme de la Nuit* marque peut-on dire la fin du périple, le mystère Viviane Romance est accompli. Sa sensualité était et est encore une chose innée, une force animale irrésistible. Elle a su y ajouter tout ce qui est charme, extérioriser les nuances extrêmes de la sensibilité. Dorénavant elle est comédienne complète, elle peut tout faire.

J'aime à croire que si quelque jour, on projetait en privé *Une Femme dans la Nuit*, Viviane Romance voudrait retrouver devant elle tout l'auditoire de naguère... mais il est bien exceptionnel que le hasard permette à de telles revanches, une telle consécration.

R. M. ARLAUD.

... Ensorcelant Tino Rossi dans Naples au Baiser de Feu



Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)



James Cagney dans un de ses premiers succès : *Le Vantard*

Dans le prochain film de Warner Bros, James Cagney sera chanteur et danseur. Ne vous en étonnez pas. Malgré les apparences, ce ne sera pas une aussi étonnante transformation que vous pourriez le croire. Bien avant de devenir le « dur » des films que vous connaissez, Cagney a été « cherus boy » dans les music-halls de Broadway et chantait et dansait pour gagner sa vie.

Charles Boyer joue pour la première fois dans une comédie typiquement américaine. C'est Margaret Sullavan qui est sa partenaire. Le scénario semble avoir été écrit pour William Powell et Myrna Loy. En passant près d'un plateau, j'ai vu Charles Boyer entrer dans un salon un casque de pompier sur la tête et une hache à la main!

Puisque nous sommes dans les Charles — Charlie Chaplin a l'intention de tourner un film sérieux dans lequel il jouera un rôle complètement différent de ses créations comiques habituelles. Il aurait acheté l'idée du film à Orson Welles...

Parlant d'une de ses bonnes amies, une gentille starlet disait dans un studio, entre deux prises de vues : « Je ne comprends pas pourquoi on lui a distribué ce rôle : elle ne sait pas chanter... ni danser. Elle n'est pas jolie... Elle n'a même pas les cheveux blonds ! — Pauvre petite, fit un fa-

meux réalisateur qui passait, elle ne sait que jouer !... »

Différentes personnalités canadiennes se sont plaintes à Hollywood que le Canada s'estime lésé parce que l'industrie cinématographique américaine, sous prétexte de « solidarité hémisphérique », ne produit que des films pour l'Amérique du Sud.

Il semble qu'un cycle de films sportifs s'annonce : Errol Flynn va tourner la vie de James J. Corbett, le grand champion de boxe, pour les Warners. Le fameux joueur de football américain Tom Harmon tourne pour Columbia. Il touchera 15.000 dollars pour son premier film, et 17.500 pour le suivant, s'il y en a un. Billy Conn, le challenger de Joe Louis tourne pour Republic *Le Gars de Pittsburgh*. Il gagne ainsi 20.000 dollars, mais il manque un peu de diplomatie. Il a demandé à son maquilleur s'il était coiffeur en chômage ! Père encore ! Il a dit à sa partenaire Jean Parker qu'il ne l'avait pas trouvée tellement bien quand elle était venue à Pittsburgh présenter un de ses films.

Bien des choses utilisées dans les services des studios deviennent rares et le problème de la fabrication des films se complique de plus en plus, au fur et à mesure du développement du plan d'armement.

Un producteur indépendant de Hollywood qui s'est spécialisé dans les films bizarres va en tourner un sur Georges Gallup, le fameux animateur des référendums américains sur la politique, la guerre et tout.

Il y a bien des années, William Farnum était l'une des étoiles les plus brillantes de la troupe de William Fox. Parmi ses films les plus connus on compte les fameux romans de Zane Grey *Last of the Duanes* (Le dernier des Duanes), *Lone Star Ranger* (Le Fermier de l'Etoile Solitaire) et *Riders of the Purple Sage* (Les Cavaliers de la Sauge Pourpre). Farnum qui a la réputation d'être l'un des meilleurs acteurs de composition d'Hollywood reparait dans ses anciens succès. Evidemment pas dans le rôle principal, mais bien en vue quand même. On peut le voir dans la nouvelle version des *Duanes*, avec George Montgomery et il tourne actuellement dans le *Lone Star Ranger* que produit la 20th Century Fox.

Autre réapparition : Gloria Swan-

son revient à l'écran dans *Father takes a wife* (Papa prend femme). Elle posait l'autre jour pour des photos de publicité, quand quelqu'un fit la gaffe un peu gênante de lui demander si elle désirait que le grain de beauté qu'elle porte au menton soit effacé sur l'épreuve. Elle s'écria : « Ciel ! Non ! C'est une marque commerciale comme le cigare de W. C. Fields. Laissez-le ! » En effet, « la Swanson », comme on dit ici, accentue même ce grain de beauté avec du noir, quand elle tourne.

Dernière minute : Tallulah Bankhead qui avait emmené son lionceau au zoo de Los Angeles pour des photos de publicité a été mordue par un chimpanzé. Eh ! Eh !

Dorothy Lamour a pris un bain... au studio. Elle s'est plongée dans l'eau très savonneuse. On se demande comment en faisait avant qu'on invente les paillettes de savon. Je vais vous dire un secret sur ces bains de cinéma. D'abord la star revêt un costume de bain blanc très collant. Ensuite les maquilleuses recouvrent le costume de bain et la star de fond de teint. Le costume de bain disparaît, mais la star reste habillée. Quel métier pour une ancienne liftière d'un grand magasin de Chicago !

Peu de stars ont eu plus de rôles d'amoureux que Bette Davis et Georges Brent qui ont joué ensemble dans 10 films. Est-ce le record ?



Le couple Bette Davis-George Brent est ici... un trio. Le troisième est Henry Fonda et le film : *L'Inscumise*.

A propos d'amoureux, Olivia de Havilland et Franchot Tone sont bien souvent dans les petits coins tranquilles. Qu'en pense Jimmy Stewart qui paraissait beaucoup s'intéresser à la belle Olivia ?



FRANCHOT TONE

Les spectateurs s'étaient moqués de la coiffure trop soignée et du maquillage de lis et de roses de Joan Bennett dans son film d'aventures *L'enfer vert*. Aussi la leçon n'a pas été perçue pour sa sœur Constance que l'on peut voir échevelée à souhait dans *La Loi des Tropiques*.

On attend avec beaucoup de curiosité le film que Richard de Rochemont, le rédacteur en chef du journal filmé *La Marche du Temps* a rapporté de France. 12.000 pieds de film donneront aux Américains leur première vision cinématographique de la France nouvelle. On se souvient que M. de Rochemont, avec ses assistants Jean Pagès et Marcel Ribière, ont tourné à Rome un grand documentaire sur le Vatican. Les 30.000 pieds de film impressionnés avaient été réduits à deux bobines, mais devant le succès, on vient d'en tirer un grand film de 58 minutes.

D'Angleterre nous apprenons que Leslie Howard jouera le rôle principal et mettra en scène le film qui racontera la vie de R. J. Mitchell, l'inventeur du Supermarine de la Coupe Schneider qui a donné naissance au Spitfire. Le film que tourne Robert Donat et qui devait s'appeler *Pitt le Jeune* s'appellera *Le Jeune M. Pitt*.

Hilary CONQUEST.

NOTRE COUVERTURE

Marie Dea fut l'une des plus fulgurantes et des plus authentiques révélations de l'année qui précéda la guerre. Après une silhouette juste et sobre dans *Nord-Atlantique*, d'un seul coup *Pièges* mit en vedette sa race, son esprit, ses dons déjà affirmés de comédienne. Après deux années d'entracte, elle nous revient, aux côtés de Raymond Rouleau, de Fernand Ledoux, de Gaby Sylvia et de François Perlier, dans *Premier Bol*, réalisé par le metteur en scène de *L'Enfer des Anges*, Christian Jaque.



A bâtons rompus

Pour savoir à quelle vitesse tourne votre projecteur, voici une ingénieuse idée d'un de nos lecteurs :

Il a branché à l'axe de la bobine réceptrice de son projecteur, un compteur de bicyclette. Lorsque l'aiguille de celui-ci marque 30 km., cela équivaut à 16 images seconde.

Si vous avez trouvé un truc ou un bricolage, faites en part à la Revue. Envoyez-moi un croquis avec l'explication détaillée.

On nous demande l'adresse du Club de Marseille : Voici : *Club des Amateurs Cinéastes de Provence*, 46, rue Vacon, Marseille.

Qui pourra nous donner des nouvelles de Pierre Chebardy, réalisateur du grand film *Sables Rouges*, qui était à Tlemcen, avant-guerre ?

Le doigt...

PETITE CUEILLETTE

Dans *Candide* :

« Berthomieu qui vient de terminer *Les pas sur la neige*, d'Henry Bordeaux ».

Et dans le même numéro :

« Pierre Luguet est le meilleur de ses partenaires. »

Dans *Radio-National*, ce titre :

« Les trois premiers grands films produits depuis l'armistice : *Vénus Aveugle*, d'Abel Gance, *Le Duel*, de Pierre Fresnay, *Le Diamant noir*, de Jean Delannoy. »

Dans *Le Radical*, cette énumération : *L'Homme du Niger*, avec Raimu et Victor Francen ».

Dans *Le Figaro*, cette déclaration d'Edith Piaf : « J'ai terminé *Paris-sur-Seine*. »

Evidemment, Paris et Montmartre, c'est presque kif-kif, mais ce film s'appelle tout de même *Montmartre-sur-Seine*.

...dans l'œil !

Clermont-Ferrand : M. Jean Bastaire, 11, rue Jules Ferry à Chamalères, lance un appel à tous les cinéastes amateurs du Puy-de-Dôme et leur demande de se mettre en rapport avec lui, pour envisager la fondation d'un club local.

Région de Chambéry. — Cinéastes amateurs de la Savoie, mettez vous en rapport avec M. Emile Berrux, 15, rue Louis Abrioud, à Chambéry, pour la fondation d'un club de cinéma d'amateur.

Jean BEAL

NOTRE COURRIER

J'ai répondu directement à MM. :

Emile Berrux, de Chambéry; Jean Bastaire, de Chamalères; à la Cie Cinématographique Lyonnaise; à Mlle Yvette Santoin, de Toulouse et Gisèle Parret, de Cannes; à Louis Neumann, de Toulouse.

M. J. Pichon, à Marrakech (Maroc). — Il est en effet possible d'exploiter commercialement un film de 9 mm. 5. Il suffit de vous entendre avec une entreprise de distribution. Je vous donne trois adresses de maisons: une en zone libre et les deux autres en zone occupée. Pour ces dernières, vous pouvez leur écrire par carte interzone :

Maison Fousset, Photo-Ciné, 15, Cours Berriat, Grenoble (Isère), (Z. L.)
Cinéma-thèque Sainte Thérèse, 12, rue Denis-Papin, Angers (Maine-et-Loire), (Z.-O.)
Abbé Cezat, Cinéma 9,5, à Saumos. Orléans (Z.O.)

La Revue de l'Ecran n'a pas de Club de cinéma d'amateur, estimant qu'un seul groupement de cet ordre suffit par région.

J. B.

QUAND ON TOURNE UN FILM DANS LA NATURE



La photo ci-dessus a été prise au cours des prises de vue « en extérieurs » d'*Histoire de Rire*, réalisé par Marcel L'Herbier d'après la pièce et avec la collaboration d'Armand Salacrou. Rappelons que le film est interprété par Fernand Gravey, Marie Déa, Micheline Presle, Pierre Renoir, Bernard Lancret, Gilbert Gil, Monique Rolland.



Pierre Stephen, Jean Galland et Mireille Perrey dans Nadia, femme traquée.

NADIA, FEMME TRAQUÉE.

Il fut un temps où ce genre de film d'espionnage triomphait. On y voyaient les bureaux secrets de nations adverses se livrer une guerre sournoise qui éclatait de temps à autres en manifestations de gangsters, on y volait des documents, on en retrouvait, on se poursuivait en voiture et l'on trucidait quelque personnage dont on pouvait admettre la disparition sans chagrin trop gros.

Nadia reste dans cette note avec quelques modifications, images d'époques nouvelles, il ne s'agit pas de deux nations, mais d'une sorte de règlement en sol national d'histoires étrangères. Le Deuxième Bureau n'intervient que pour éviter du grabuge dans un sens comme dans l'autre et tout se passe entre gens bien élevés. On tue Lucas Gridoux, personne n'en est fâché, quant à lui, il commence à en avoir l'habitude, c'est bien sa faute aussi !

Pierre Stephen, renouvelle le personnage naguère dévolu à Jean Murat, il remplace l'allure physique par l'esprit et donne à son rôle une note ironique pas désagréable, peut être veut-il nous prévenir qu'il ne prend pas tout ça très au sérieux. Il a raison puisque tout s'arrange.

Pierre Renoir, lui, tombe dans les défauts de presque tous les comédiens qui jouent « en poids » : la ficelle devient apparente, mais il n'en est pas encore au point d'Harry Baur. Roger Duchesne est un beau conspirateur qui ne fait pas grand chose et qui se promène avec, dans ses poches des papiers bien compromettants. Quant à Mireille Perrey qui a bien tout essayé pour s'attirer les suffrages du public, elle se lance maintenant dans les femmes sophistiquées. Il faut mettre à son crédit qu'elle parvient à être assez belle. On voit peu Jean Galland, on le regrette.

Claude Orval a certainement fait tout ce qu'il a pu, et même avec une certaine adresse. Son film se déroule sans ennui, seulement il l'a tourné avant-guerre, et depuis, nous avons suffisamment fait connaissance avec l'aventure pour être devenus difficiles.

LA CRITIQUE

MADAME SANS-GÊNE.

Arletty, — cela soit dit sans vouloir la vieillir et cela ne la vieillit pas, — depuis bien des années, existe effectivement sur l'écran, non comme un trésor caché, mais comme une valeur visible, telle que nous la connaissons, avec son dynamisme et sa verdeur, son esprit et sa gouaille... et tout ! Elle existe en tout cas depuis *Le Chien qui rapporte*, ce qui fait déjà un certain temps. Mais il a fallu que bien de l'oubli s'écoule pour que la mode s'intéresse à elle, car le cinéma a ses modes tout comme les arts et la couture. Or, soudainement, le goût d'Arletty s'est beaucoup porté et comme elle a su presque toujours bien choisir ses rôles, elle n'a jamais déçu et la mode est allée grandissant; elle a même pu être redécouverte un certain nombre de fois et cela va lui arriver à l'occasion de *Madame Sans-Gêne*.

On va crier à la trouvaille, à l'idée de génie; eh quoi ! Puisque l'on voulait porter une fois encore à l'écran l'histoire de Catherine Hubscher, blanchisseuse et duchesse, il fallait Arletty, cela ne souffrait pas la moindre discussion et le film actuel le prouve. Elle gagne de la première image à la dernière, elle gagne lorsqu'elle se faufile dans les rues du Paris révolutionnaire, elle gagne lorsqu'elle soigne le noble échoué derrière ses cerbilles de linge; elle gagne lorsqu'elle essaie ses « fringues de femme du monde » lorsqu'elle fait son marché en tenue d'amazonne et lorsqu'elle « engueule » les princesses. Ceux qui marchent le moins à ce genre de couplet trop gratuitement vengeur se sentent des papillotements à la paume des mains. Et dans ce qu'il est convenu d'appeler les « scènes de sentiment » eh bien, on marche encore, on s'ra les mâchoires et l'on trusotte parce que l'on trouve ridicule de pleurer au cinéma (ce qui est une erreur, mais

ceci est une autre histoire). Arletty a rendu possible le rôle insoutenable de la Maréchale Lefebvre, rôle insoutenable depuis qu'il a été écrit, elle l'a justifié — comme Réjane — la création théâtrale — parce qu'elle peut tout dire, les mets les plus rapeux, tout faire, être peuple à l'excès, sans être jamais vulgaire; et par contre lorsqu'elle se met en tête d'avoir de l'allure...

La réussite de *Madame Sans-Gêne* et c'est là qu'intervient Roger Richebé, ne s'est pas basée uniquement sur les soliloques d'Arletty. Il y a là une belle œuvre compacte comme un splendide bloc de métal, une œuvre que l'on reçoit littéralement ainsi qu'un coup violent et que l'on doit revoir pour en apprécier les multiples ciselures. Tout donne cette impression de fini, de largesses dans l'exécution et les moyens, la photo est chaude, l'interprétation ne faiblit en aucun élément. Même Maurice Escande est excellent en Neipperg, Nassiet a la carrure de son maréchal-parvenu-de-la-gloire et Dieudonné en qui il s'est incorporé au point d'être mal à l'aise lorsqu'il n'est que Dieudonné.

C'est tout cela, c'est le texte adroitement remanié qui rajoute, aère sans trahir, c'est le tact et le goût qui permet à Roger Richebé de tout faire sans erreur, de montrer la cœur éblouissante et la cour clinquante, les histoires de famille de Monsieur Napoléon sans diminuer l'imagerie de Napoléon. D'un bout à l'autre ce film ne se dément pas.

Enfin, et sans vouloir tomber dans le défaut des découvreurs, saluons bien bas le Fouché d' Aimé Claricnd; si le vrai Fouché n'était pas exactement ça, finaud, malin, pleutre avec rouerie, dur avec patte de velours, rusé, discret, fin comme une gravure de tabatière... eh bien c'est lui qui se trompait.

R. M. A.



SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

Léon Poirier a engagé Bernard Lancret, José Noguero et Rama-Tahé pour tourner dans *La Grande Espérance*.

Emile Vuillermoz va donner des conférences à Genève et Lausanne. Il parlera de Musique et de Cinéma.

Simone Mareuil, la charmante artiste de cinéma, va faire ses débuts à la scène. Elle partira en tournée dans toute la zone libre avec *Primerose*. Son mari, Philippe Hersent l'accompagne et jouera le principal rôle masculin de la pièce.

Raymond Rouleau va interpréter le rôle principal d'une pièce historique *Philippe-le-Bel* de Jean-François Noël qui sera créé par le Théâtre d'Essai à la comédie des Champs-Élysées. La mise en scène est de Pierre Valde.

Viviane Romance a signé un contrat avec la société Distina. Elle interprétera 4 films... sans Georges Flamant.

Les changements de prénoms sont décidément à la mode. Après Pierre Jourdan qui est devenu Louis et Andrée Carliez qui préfère s'appeler Wanda, voici Maurice Marsay qui désire qu'on l'appelle Michel.

Géo Doris qui termine en ce moment son rôle dans *Chefs de Demain*, va bientôt partir pour Paris où il passera à l'A. B. C. Il sera également en tournée en Suisse et tournera par la suite un film de Maurice de Canonge en Espagne.

Suzy Solidor écrit un nouveau livre qui sortira bientôt. Le titre est simple et sans prétention: *Le Fortuné de l'Amphitrite*.

Henri Allbert a fait sa rentrée au Théâtre des Variétés à Paris où il dirige un nouveau spectacle marseillais.

C'est Marcel Lucien, l'excellent technicien dont nous avons résumé la carrière dans le numéro précédent, qui sera le chef-opérateur de *Vent-Debout*, le film de J. P. Paulin.

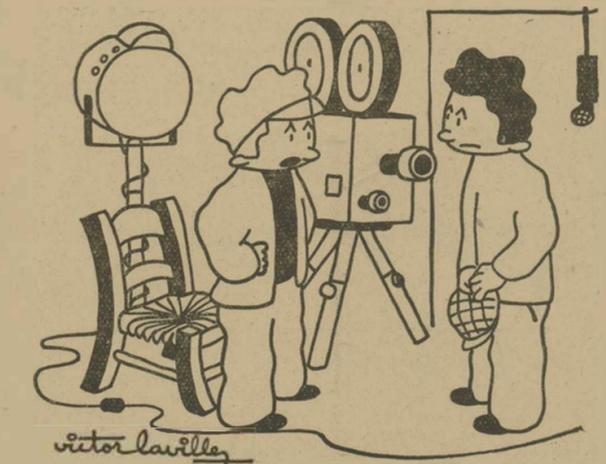
Charles Martinelli a donné sa démission de président de l'Union des Artistes.

Ce n'est pas moi, le film d'Yves Mirande qui tourne Jacques de Baroncelli est interprété par Jean Tissier (dans un double rôle), Victor Boucher, Ginette Loclere, Marcel Vallée, Gilberte Génial, André Carnège André Nicolle et Palau.

Myno Burney jouera un des rôles principaux de *La Nuit du Sacre* que va tourner Serge de Palligny.

PEINTURE DECORATION
ADY
THEATRES-APARTEMENTS-MAIRIES
ATELIER 124, Rue de la Joconde
BUREAU : 2, Rue Vicent-Lesclapart
Tél. C. 1424 MARSILLE

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS



— Alors vous vous imaginez que j'allais vous faire des photos d'identité?

COUPURES de PRESSE

Gildès

Voici en quels termes Le Figaro relate la carrière de l'excellent acteur Gildès:

Anatole-Anthony Gleizes dit Gildès, doyen des comédiens français, vient de mourir. Il avait 85 ans.

Il était né le 13 août 1856 le même jour que Itéjane, avec qui il joua pendant 14 ans au Vaudeville, il avait débuté en 1873 au théâtre Cluny dans une petite pièce où il jouait le rôle d'un jeune chevalier. Mounet Sully pendant le spectacle disait *La Grève des Forgerons* de François Coppée. Gildès fit de nombreuses tournées. Pendant huit ans il joua en Amérique du Sud, pendant douze ans en Belgique. Il créa les premières pièces de Sacha Guitry: *Le Veilleur de nuit*, *Nono*, *La Jalousie*, etc...

Il a tourné cent vingt-huit films et joué sept cent vingt et une pièces. Il avait 68 ans de théâtre. Le dernier rôle qu'il aura créé est celui qu'il tenait l'hiver dernier dans *L'Amant de Bornéo*. Il venait de terminer deux films: *Premier Bal* et *L'Assassinat du Père Noël*.

Nous pensons à la fête que le théâtre Daunou avait organisé en son honneur. C'était peu de temps avant la guerre, une petite fête intime dans l'appartement du directeur du théâtre. La jeunesse dansait. Nous écoutions Gildès évoquer ses souvenirs. La vie était facile...

Gildès était un comédien très fin, il avait une façon malicieuse de dire les choses qui était charmante.

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

Un mot d'André Lefaur

Dans *Candide*, nous trouvons, un mot charmant d'André Lefaur. Voici l'histoire, telle que nous la raconte notre confrère:

« On sait que la charmante Lisette Lanvin, vedette de nombreux films, est la jeune mère d'un superbe bébé prénommé Jean-Claude.

Le baptême de Jean-Claude eut lieu il y a une dizaine de jours à Fontainebleau, parmi une société restreinte, mais parisienne et choisie. Parmi les invités, il y avait, en particulier, notre grand comédien André Lefaur, en vacances dans la région. Lefaur annonçait qu'il allait sans doute bientôt reprendre *Topaze* chez Volterra, au théâtre de Paris.

Comme quelqu'un lui demandait combien d'actes comportait la célèbre comédie satirique de Pagnol, Lefaur réfléchit, hésita et avoua:

— Ma foi... quatre ou cinq... Je ne m'en souviens plus. C'est un peu curieux d'ailleurs, pour une pièce que j'ai jouée huit cents fois. »

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MABINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Terreur à l'Ouest.
ALHAMBRA, St-Henri. — Cora Terry.
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Katia.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Duc de West-Point.
ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique. — Les 3 valse.
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Sans lendemain.
CAMERA, 112, La Canebière. — Lumières de Paris.
CANET, r. Berthe. — Programme non communiqué.
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.
CASINO, Mazargues. — L'embuscade.
CASINO, St-Henri. — Fils de Frankenstein.
CASINO, St-Louis. — Le prince et le pauvre.
CENTRAL, 90, r. d'Aubagne. — Quatre au Paradis.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Angélica.
CHATELET, 3, av. Cantini. — Les 3 Codonas.
CHAVE, 21, boul. Chave. — Fermé.
CHEVALIER-ROZE, r. Chevalier-Roze. — Le Patriote.
CHIC, 28, r. Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CINEAC, Petit-Marseillais, 74, Canebière. — Prends la route.
CINEAC, Petit-Provençal, c. Belsunce. — La ville grande.
CINEO, St-Barnabé. — La fugue de M. Petterson.
CINEVOC, 36, La Canebière. — Capitaine Fury.
CLUB, 112, La Canebière. — Ma sœur de lait.
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Le rescapé.
COSMOS, L'Estaque. — Brigand bien-aimé.
ECRAN, La Canebière. — Blanche-Neige.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Le monde tremblera.
ETOILE, 21, bd Dugommier. — La baronne et son valet.
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — L'autre.
FLOREAL, St-Julien. — Programme non communiqué.
FLOREOR, St-Pierre. — Héritier des Mondésir.
GLORIA, 46, qu. M.-Pétain. — Kentucky.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Cora Terry.

Albert I. à Marseille. — Voici la liste des films de Deanna Durbin : *Trois jeunes filles à la page*, *Deanna et ses boys*, *Cet âge infernal*, *Délicieuse* et *Trois jeunes filles ont grandi*. Pour vous donner une liste complète de ceux de Gary Cooper, il nous faudrait presque la totalité de la page. En voici toujours les principaux : *Les Ailes*, *Rêve immolé*, *Ciel de Gloire* et *Les Enfants du Divorce* (muets), *Cœurs Brûlés*, *Peter Ibbotson*, *Sérénade à trois*, *La Nuit Nuptiale*, *L'adieu au drapeau*, *La 8^e femme de Barbe-Bleue*, *Mme et son cow-boy*, *La glorieuse aventure*, *Les Trois Lanciers du Bengale*, *Le général est mort à l'aube*, *L'Étravagant M. Deeds*, *Une aventure de Buffalo Bill*, *Les Aventures de Marco Polo*. Pour trouver des anciens « Films Complets » il faut faire le tour des bouquinistes. On a trouvé encore parfois.

Renée M. à Nice. — Comme vous habitez Nice, vous êtes beaucoup plus près des studios que nous. Tentez votre chance !



Roger R. à Saint-Julien. — Nous vous garantissons que Loretta Young n'est pas à Marseille. Nous nous souvenons à ce sujet de certain sosie de Lillian Harvey que l'on voyait souvent, le soir rue Paradis... Mais ceci est une autre histoire! Si vous voulez que votre lettre parvienne à la vraie, à la seule Loretta Young envoyez-nous le complément de timbres pour lui

IDEAL, 335, r. de Lyon. — Stanley et Livingstone.
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Capitaine Benoit.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Capitaine Pirate.
IMPERIAL, r. d'Endaoune. — Programme non communiqué.
LACYDON, 12, qu. M.-Pétain. — Ames à la mer.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.
LIDO, Montolivet. — Pièges.
LIDO, St-Antoine. — Programme non communiqué.
LUX, 24, bd d'Aras. — Ceux de demain.
MADELEINE, 36, av. M.-Foch. — Nuit de décembre.
MAGIC, St-Just. — Vous ne l'emporterez pas avec vous.
MAJESTIC, 53, r. St-Ferréol. — L'empreinte du Dieu.
MASSILIA. — Lettre d'introduction.
MODERN, La Pomme. — Ménélantant.
MODERN, Plan-de-Cuques. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 116, bd Chove. — Fermé.
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — M. Hector.
NATIONAL, 21, bd National. — Les vautours de la jungle.
NOAILLES, 39, r. de l'Arbre. — Vénus aveugle.
NOVELTY, quai M.-Pétain. — Programme non communiqué.
ODDO, bd Oddo. — M. Hector.
ODEON, 162, La Canebière. — Empreinte du Dieu.
OLYMPIA, 36, pl. J.-Jourès. — Fermé.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Programme non communiqué.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Madame Sans-Gêne.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Altitude 3.200.
PLAZA, 60, bou. Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, av. Prado. — Programme non communiqué.
PROVENCE, 42, bd Major. — Programme non communiqué.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.
REFUGE, r. du Refuge. — Programme non communiqué.
REGENT, La Gavotte. — Des hommes sont nés.
REGENCE, St-Marcel. — Cora Terry.
REGINA, 209, av. Capelette. — Victoire sur la nuit.
REX, 58, r. de Rome. — Madame Sans-Gêne.
REXY, La Valentine. — Nuits d'Andalousie.
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — Pages immortelles.
RITZ, St-Antoine. — Les musiciens du ciel.
ROXY, 32, r. Tapis-Vert. — Arizona Bill.
ROYAL, 2, av. Capelette. — Trouble au Canada.
ROYAL, Ste-Marthe. — Maître de Poste.
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — L'amour frappe A. Hardy.
SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines. — Programme non communiqué.
SPLENDID, St-André. — Vers sa destinée.
STAR, 29, r. de la Darse. — Des hommes sont nés.
STUDIO, 112, Canebière. — M. Smith au Sénat.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Programme non communiqué.
VAUBAN, r. de l'Arbre. — Sur scène : Ray Ventura et ses collégiens.
VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Danubla bleu.

Sylvia P. à Lyon. — Nous avons lu les journaux comme vous, mais nous n'avons eu aucun écho direct de cet accident. Nous savons seulement que la réalisation du film avait été interrompue parce que l'auteur voulait tout recommencer en apportant de profonds remaniements à sa distribution.

J. P. à Carcassonne. — Le rôle de *La Femme aux Tigres* était interprété par Hertha Feller. Dolly Mollinger n'est sûrement pas en France. Elle doit se trouver en Angleterre.

G. V. à Bel-Abbès. — Lettre transmise.

Alice B. et Rosette L. à Nice. — Tino Rossi se trouve actuellement à Paris. Nous avons publié un grand article sur lui dans le numéro du 26 juin.

expédier votre missive aux Etats-Unis.

Jean B. à Vichy. — Nous ne répondons pas par lettre. Tous les numéros de la Revue sont fournis contre 2 francs en timbres-poste pour 3 ou 4 numéros ou en mandat pour de plus grandes quantités.

NOS PHOTOS D'ARTISTES

SERIE I

ANDREX
 Maurice CHEVALIER
 Janine DARCEY
 René DARY
 Claude DAUPHIN
 Jean DAURAND
 Ketti GALILIAN
 Jacqueline LAURENT
 Pierre STEPHEN
 RELLYS

SERIE II

ALIBERT
 Gaby ANDREU
 Paul CAMBO
 CHARPIN
 Georges FLAMANT
 Jim GERALD
 Georges LANNES
 Suzy PRIM
 Germaine ROGER
 Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Erpé à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par versement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.

Pour bien connaître la France
 PROCUREZ-VOUS LES
VISIONS de FRANCE
 30 VOLUMES PARUS
 chez votre libraire
 ou chez l'éditeur
G.L. ARLAUD
 3, Place Meissonnier, 3
 LYON